

SAINT JOSEPH MIS EN IMAGES

ICONOGRAPHIE ET CULTE DE SAINT JOSEPH DE LA FIN DU XIV^e SIÈCLE A LA VEILLE DU CONCILE DE TRENTE

PAR

KARINE EYROI

diplômée d'études approfondies

INTRODUCTION

Le dernier ouvrage abordant l'iconographie de saint Joseph de façon globale remonte à la fin du XIX^e siècle. Le renouvellement des connaissances, par la suite, s'est effectué de manière dispersée ou ponctuelle ; il paraît par conséquent nécessaire de regrouper et d'actualiser les données sur la question, en vérifiant, en nuanciant et en corrigeant, le cas échéant, un certain nombre d'idées établies. Les ouvrages anciens mettent en effet l'accent sur la dérision de saint Joseph dans les images et présentent le concile de Trente comme une date charnière, un moment de rupture suivi d'une réhabilitation. L'observation des images dévoile en réalité les premiers signes de cette évolution dès le XV^e siècle ; en outre, l'iconographie de l'époux de Marie se révèle bien plus riche et complexe qu'on ne le suppose de prime abord.

SOURCES

L'étude est essentiellement axée sur l'observation et l'interprétation des images, et les sources textuelles (Évangiles canoniques et apocryphes, théâtre liturgique, littérature mystique, traités théologiques) n'ont pas été étudiées de façon systématique et exhaustive, mais seulement citées à titre de référence et de comparaison. Les représentations de saint Joseph se rencontrant à foison dans l'art religieux de la période envisagée, la difficulté consiste à proposer un corpus iconographique représentatif et cohérent, constitué d'un nombre d'images suffisamment important, mais assez limité pour permettre une étude précise et méthodique. Le corpus, en cet âge d'or des livres d'heures et des retables, accorde la première place à la peinture de manuscrit et à la peinture sur panneau, à côté d'une proportion plus restreinte d'exemples issus de la tapisserie, du vitrail et de la gravure. On ne décèle pas, de toute façon, de divergences majeures, du point de vue de l'iconogra-

phie, entre les différents supports et les différentes techniques. Les limites géographiques englobent les aires française (représentée surtout, en raison du faible nombre de panneaux peints parvenus jusqu'à nous, par l'enluminure), flamande (domaine ibérique compris) et germanique.

PREMIÈRE PARTIE

CONTEXTE HISTORIQUE ET RELIGIEUX : CULTE ET DÉVOTION VOUÉS A SAINT JOSEPH

La période qui s'étend de la fin du XIV^e siècle au concile de Trente (1545-1563) est considérée comme une étape charnière en ce qui concerne le culte et l'iconographie de saint Joseph. L'étude du contexte historique et religieux constitue un préliminaire indispensable à l'observation et à la compréhension des images. L'interprétation de celles-ci n'est possible qu'à la lumière des sensibilités et des pratiques religieuses, et dépend également du contenu théologique et de la portée dogmatique attribués au personnage de saint Joseph.

CHAPITRE PREMIER

LE CULTE DE SAINT JOSEPH DES ORIGINES A LA FIN DU XIV^e SIÈCLE

Apparu d'abord en Orient, le culte de saint Joseph se répand assez tardivement en Occident. Ses premières manifestations significatives se rencontrent seulement à partir du XII^e siècle. Au XIII^e et au XIV^e siècle, l'évolution de la spiritualité et des pratiques religieuses, accordant une plus grande importance aux laïcs et à la piété individuelle, notamment sous l'influence des ordres mendiants, suscite un début d'intérêt pour le personnage de saint Joseph. La dévotion à celui-ci, cependant, constitue encore un phénomène tout à fait marginal, limité à des individus particuliers (on en trouve des traces dans les écrits de saint Bernard) ou à certaines localités (les exemples se rencontrent surtout en Italie).

CHAPITRE II

LE PERSONNAGE DE SAINT JOSEPH A TRAVERS LES SOURCES ÉCRITES : ÉDIFICATION DU DOGME (DES ORIGINES AU XIV^e SIÈCLE)

Les Évangiles canoniques fournissent fort peu de renseignements sur le personnage de saint Joseph, uniquement mentionné en référence au Christ ou à la Vierge. Les Pères de l'Église et les théologiens, jusqu'au XIV^e siècle, ne s'intéressent pas davantage à Joseph pour lui-même. Il ne fait l'objet de discussions qu'à l'occasion des controverses sur la définition de sa paternité ou sur la nature de son union avec Marie. Les Évangiles apocryphes, et à leur suite le théâtre religieux, les légendes populaires ou la littérature mystique, viennent combler les silences et les lacunes du texte biblique, en brossant un portrait plus consistant et parfois assez pittoresque du personnage.

CHAPITRE III

ÉVOLUTIONS DÉCISIVES : SAINT JOSEPH RÉHABILITÉ
(DU DÉBUT DU XV^e SIÈCLE AU CONCILE DE TRENTE)

Le XV^e siècle se caractérise par l'éclosion de conditions nouvelles, créant une conjoncture particulièrement favorable au développement de la dévotion à saint Joseph.

Pourquoi le XV^e siècle est-il un tournant ? – La fin du Moyen Age se présente comme une période de trouble et de crise générale, aussi bien dans le domaine politique (avec la dernière partie de la guerre de Cent Ans) que dans le domaine religieux (les séquelles du Grand Schisme ont fortement ébranlé les structures et l'intégrité de l'Église). Dans ce contexte, le doute assaille les esprits, la confiance dans les modèles et les valeurs traditionnels est remise en cause. La société se transforme, de nouvelles catégories de la population gagnent en importance, chargées de nouvelles attentes et de nouvelles mentalités. Ce climat d'incertitude et ce renouvellement culturel se révèlent favorables à saint Joseph, qui apparaît comme une référence et un point de ralliement pour remédier aux discordes et aux divergences déchirant l'Europe et la chrétienté, et comme un modèle de sainteté correspondant aux nouvelles formes de spiritualité. En outre, dans le cadre d'une société désormais essentiellement urbaine et bourgeoise, il représente un idéal de vie et de vertu chrétiennes accessible à la majorité des fidèles. On assiste alors, en particulier, à la valorisation de Joseph dans son activité professionnelle, en tant qu'artisan et travailleur manuel.

Zélateurs et promoteurs de saint Joseph. – De plus, un certain nombre de personnalités ou d'entités militent en faveur de la dévotion à saint Joseph et de la reconnaissance officielle de son culte. Ils réclament en particulier l'instauration d'une fête propre. Les ordres mendiants, notamment les Franciscains, ainsi que de nombreux prédicateurs, sont particulièrement actifs dans ce sens. On trouve aussi d'ardents zélateurs de saint Joseph parmi les théologiens et les lettrés : Jean Gerson, Pierre d'Ailly et les membres de leur entourage (à qui on doit la promotion du culte de saint Joseph dans la région parisienne et dans les provinces du nord-est de la France), en fournissent les exemples les plus accomplis.

La diffusion du culte et ses manifestations. – Tout au long du XV^e et du XVI^e siècle, on assiste à la diffusion du culte de saint Joseph dans l'ensemble de l'Europe. La fête de saint Joseph est adoptée localement dans de nombreuses villes d'Italie, de France, d'Allemagne ou de Flandre, et par de nombreux ordres religieux. La papauté garde une attitude passive sur ce point, en approuvant, sans les reprendre à son compte, les efforts des promoteurs de saint Joseph. Ce n'est qu'au moment de la Réforme catholique que la hiérarchie pontificale, sur la défensive face aux menaces du protestantisme et de l'islam, prendra réellement le relais en officialisant la célébration du culte et de la fête de saint Joseph.

CHAPITRE IV

BILAN ET PERSPECTIVES AU MILIEU DU XVI^e SIÈCLE :
SAINT JOSEPH ET L'ICONOGRAPHIE DANS LE CATHOLICISME TRIDENTIN

A la veille du concile de Trente, la réhabilitation de saint Joseph et la diffusion de son culte, malgré l'absence de reconnaissance officielle par la papauté, se trou-

vent désormais assurées. Les décisions du concile de Trente et les prises de position dogmatiques de la Contre-Réforme viennent entériner définitivement cet état de fait. Le catholicisme post-tridentin promeut, en outre, une nouvelle conception de la sainteté, dont bénéficie particulièrement saint Joseph. De nouveaux zélateurs, en tête desquels se trouvent des congrégations récentes comme les Jésuites ou les Carmélites, assurent la diffusion de son culte ; le XVII^e siècle en est l'âge d'or. L'image de saint Joseph qui est exaltée alors n'a cependant plus guère de rapports avec la conception médiévale du personnage. De plus, l'art de la Contre-Réforme développe une conception de l'iconographie totalement nouvelle, en rupture avec les siècles précédents. Pour toutes ces raisons, il paraît opportun de choisir le moment du concile de Trente comme limite chronologique.

DEUXIÈME PARTIE

TYPOLOGIE PAR SCÈNES :

ÉPISODES DE LA VIE DE SAINT JOSEPH EN TEXTES ET EN IMAGES

CHAPITRE PREMIER

SCÈNES DE LA VIE DE SAINT JOSEPH

Saint Joseph n'est jamais représenté seul ou pour lui-même. Sa présence au sein d'une image se conçoit uniquement dans le cadre de scènes de la vie du Christ ou de la Vierge, et son iconographie dépend avant tout de la relation exprimée entre lui et les deux autres membres de la sainte Famille. Une étude typologique, par scènes, s'impose donc avant toute synthèse de l'iconographie de saint Joseph, d'autant plus que les caractéristiques mises en évidence chez ce dernier varient selon l'épisode représenté, en fonction du contenu dogmatique qu'il illustre. La présence de Joseph dans les cycles figuratifs consacrés à l'enfance du Christ ou à la vie de la Vierge s'impose comme la règle générale, sans pour autant être systématique et uniformément appliquée : il existe des scènes où on ne le rencontre guère ou jamais, d'autres où il est tantôt présent, tantôt absent, d'autres enfin où on le voit toujours, dans un rôle plus ou moins actif. Les scènes concernées étant en nombre limité, et possédant, en ce qui concerne la représentation de Joseph, leurs caractéristiques iconographiques propres, on peut les étudier par types, une à une, dans l'ordre du récit : Mariage de Joseph et Marie, Visitation, Doute de Joseph et reproches de Joseph à Marie, Joseph rassuré par l'ange, Voyage et installation à Bethléem, Nativité, Adoration des Mages, Circoncision, Présentation au Temple, Recouvrement du Christ au Temple. Les spécificités et les interprétations de chaque épisode doivent être mis en lumière et rapprochées des textes correspondants : Évangiles apocryphes, théâtre liturgique (c'est l'âge d'or des mystères) et littérature mystique. Cette analyse comparée révèle la complexité des rapports entre textes et images, en dévoilant à la fois des correspondances et une grande indépendance, allant parfois jusqu'à de nettes divergences. Elle prouve qu'il est vain de rechercher à tout prix, et de façon exclusive, la signification des images dans les textes, puisque l'image possède son langage propre, mêlant souvent plusieurs niveaux d'interprétation, et constitue un domaine d'expression autonome, fonctionnant

suivant une syntaxe et des procédés spécifiques, et possédant une richesse d'expression irréductible à l'écrit.

CHAPITRE II

SCÈNES NON NARRATIVES : VISAGES DE LA SAINTE FAMILLE, JOSEPH ARTISAN, JOSEPH ÉPOUX ET PÈRE

Outre les épisodes narratifs déjà évoqués, saint Joseph apparaît, dans un certain nombre d'autres scènes, le plus souvent des représentations, statiques ou non, de la sainte Famille.

Certaines s'attachent à montrer sa vie quotidienne, en Égypte ou à Bethléem, et dressent en général un portrait de Joseph en travailleur manuel. Les activités prêtées à Marie varient selon les cas (soit elle s'absorbe dans la méditation ou dans la lecture d'un livre, soit elle file ou tisse), orientant l'interprétation de la scène : tableau d'une famille laborieuse exemplaire ou transcription symbolique du parallèle entre les deux voies d'accès au salut, la vie active et la vie contemplative. Quoi qu'il en soit, la composition et les différents éléments iconographiques créent une opposition entre la Vierge et Joseph, obligeant à la comparaison, toujours au détriment de ce dernier.

D'autres images se présentent comme des variations sur le thème de la Vierge à l'Enfant, annexant à la figuration traditionnelle du Christ sur les genoux ou entre les bras de sa mère le père putatif, relégué à l'arrière-plan ou dans l'ombre. Il s'agit alors de glorifier Marie et de l'associer à la divinité et à la majesté de son Fils, en exaltant la conception virginale, là encore aux dépens du personnage du père, incarné par saint Joseph. Le rejet de la paternité de Joseph n'est qu'un des aspects de la dérision de ce dernier. A travers les images de la sainte Famille, de la sainte Parenté ou de sainte Anne trinitaire, c'est l'homme marié en général qui se trouve exclu et dénigré. Le monde céleste fonctionne suivant un renversement des structures familiales et sociales du monde terrestre, comme un matriarcat où les conventions habituelles (autorité paternelle et maritale, suprématie masculine) sont bafouées. La sainte Famille constitue un miroir inversé des rapports sociaux et familiaux traditionnels, voire de certains interdits moraux comme l'inceste. L'absence ou l'insignifiance de Joseph, de même que l'aspect ridicule sous lequel il apparaît dans ces représentations, sont la manifestation la plus directe de ces conceptions.

On assiste néanmoins, au XV^e et au XVI^e siècle, à un changement de tendance et à un renouvellement des sensibilités religieuses qui se concrétisent, notamment dans le domaine iconographique, par une revalorisation du rôle de Joseph au sein de la sainte Famille et par un intérêt accru pour lui en tant qu'époux et père et en tant qu'artisan. Mais un certain nombre de scènes assez fréquentes dans l'art des siècles postérieurs, telles que la mort de saint Joseph, ou Joseph seul en compagnie de Jésus, demeurent encore pratiquement inconnues.

TROISIÈME PARTIE

ICONOGRAPHIE DE SAINT JOSEPH : OBSERVATIONS GÉNÉRALES ET APPROCHE THÉMATIQUE

L'identification de saint Joseph dans une image fait rarement problème. En général, l'évidence, le sujet même, la proximité avec Jésus et Marie, les usages iconographiques permettent de lever tout doute éventuel. On peut néanmoins s'interroger sur l'existence d'attributs spécifiques, propres à saint Joseph. Un certain nombre d'objets lui sont en effet régulièrement associés, mais toujours dans le cadre d'un type de scène particulier (on peut citer, par exemple, la chandelle dans les représentations de la Nativité, ou encore le bâton fleuri au moment du Mariage de la Vierge), et perdent leur fonction identificatrice en dehors de ce contexte limité. On ne peut donc parler d'attributs au sens strict. Il existe néanmoins quelques cas exceptionnels où un glissement du sens de ces objets, utilisés à dessein en dehors de leur contexte initial de signification, en fait alors de véritables attributs. Mais cet usage ne se systématisait pas avant le XVII^e siècle. Il faut donc recourir à d'autres moyens pour identifier, dans les cas d'incertitude, saint Joseph.

CHAPITRE PREMIER

CARACTÈRES ICONOGRAPHIQUES GÉNÉRAUX

Age et aspect physique de saint Joseph. – L'observation des images révèle, quant à l'âge et à l'aspect de Joseph, la plus grande diversité. Si, le plus souvent, il apparaît comme un homme d'âge mûr, barbu, il n'existe apparemment aucune règle stricte, aucun usage établi dans ce domaine, champ de prédilection de l'imagination et de la fantaisie. L'aspect physique de Joseph varie considérablement d'une image à l'autre : malingre ou carré d'épaules, beau ou laid, ridicule ou respectable, il connaît à peu près tous les âges de la vie (tout en restant toujours plus âgé que Marie). En ce qui concerne son costume, la diversité semble être tout autant de règle. Néanmoins, en dépit de cette apparente fantaisie, l'âge et l'aspect extérieur de saint Joseph se conçoivent et s'interprètent invariablement en relation, et le plus souvent en contraste, avec ceux de la Vierge et des autres personnages de l'image. En outre, dans tous les cas, l'époux de Marie se propose comme l'incarnation de l'homme ordinaire, comme le représentant du commun des mortels, en comparaison avec la Vierge et le Christ, figures du monde céleste. La variété des aspects prêtés à saint Joseph révèle en outre l'existence de multiples visages du personnage, possédant chacun une interprétation différente (figuré avec les caractéristiques iconographiques du Juif, il se pose en représentant de l'Ancienne Loi, mais également en individu suspect d'avarice ; sous les traits d'un vieillard d'âge canonique, il devient le type du vieux barbon épousant une jeune fille parodié par les fabliaux...).

Place de saint Joseph dans l'image. – La place accordée à saint Joseph dans la composition même de l'image (représentation de dos, de face ou de profil, position centrale ou périphérique, au premier ou à l'arrière-plan, surface occupée, exclusion spatiale ou intégration au cœur de l'action...) n'est jamais fortuite. Au contraire, elle constitue, dans le langage iconographique, un des éléments les plus porteurs de sens, à condition d'être mise en relation avec la structure d'ensemble

et les caractéristiques iconographiques des autres personnages. L'étude de la place de saint Joseph, en raison de sa diversité, se révèle particulièrement riche d'enseignements sur le fonctionnement syntaxique de l'image en général, notamment en ce qui concerne les rapports d'analogie, de correspondance et d'opposition entre les différents acteurs de la scène, et illustre parfaitement l'abondance et la superposition des niveaux d'interprétation.

CHAPITRE II

APPROCHES THÉMATIQUES.

SYNTHÈSE DE L'IMAGE DE SAINT JOSEPH A TRAVERS LES IMAGES : UN VISAGE MULTIFORME

Les relations au sein de la sainte Famille. – Une hiérarchie stricte, plaçant en tête le Christ, immédiatement suivi de la Vierge, régit les relations au sein de la sainte Famille ; les images expriment de façon nette, par divers procédés, l'infériorité du statut de saint Joseph. En outre, chaque membre possède ses activités et ses attributions spécifiques. Les représentations de la vie quotidienne de la sainte Famille montrent Joseph comme le nourricier et le protecteur du Christ et de sa mère. A ce titre, il apparaît également comme le responsable de leur subsistance matérielle et de la gestion des biens. Le maniement de l'argent et des richesses, activité trop terre-à-terre et trop susceptible de rapprochement avec les vices de l'avarice et de la luxure pour être confiée à la Vierge, lui sont exclusivement réservées.

Une certaine vision du mariage et du couple. – La représentation de saint Joseph privilégie en général la relation de celui-ci à Marie, et se conçoit essentiellement en fonction de l'iconographie de la Vierge, dans un but d'exaltation de cette dernière. Les images mettent souvent volontairement en parallèle et en contraste les deux époux et donnent une certaine vision du mariage et du couple (qui ne correspond en aucun lieu à la vision conventionnelle : le couple formé par Joseph et Marie ne se présente jamais comme un couple normal). Il arrive, assez rarement, que Joseph apparaisse comme un compagnon et un soutien, voire comme un homme d'expérience chargé de la protection de sa jeune épouse. Néanmoins, le dévouement et le respect manifestés par celui-ci à l'égard de la Vierge et du Christ semblent souvent plus proches de la servilité que du respect et de la solidarité conjugaux. De plus, la majorité des images utilisent Joseph comme un repoussoir destiné à mettre en valeur la perfection et la dignité de la Vierge. Époux ridicule et ridiculisé, objet de dérision, il illustre le discrédit du lien matrimonial par rapport à la parenté spirituelle. L'intimité directe avec le Christ lui est, en conséquence, systématiquement refusée. A de rares exceptions près, la Vierge sert toujours d'intermédiaire, voire d'obstacle, entre l'Enfant Jésus et le père putatif.

Le doute et la foi. – Le personnage de saint Joseph présente, dans le récit des Écritures, deux aspects à la fois contradictoires et complémentaires. En effet, découvrant avec stupeur la grossesse de son épouse, il se rend coupable d'incompréhension et d'un doute sacrilège, allant jusqu'à suspecter l'innocence et la sincérité de la jeune femme. Néanmoins, une fois initié à la connaissance du mystère de l'Incarnation par l'ange envoyé de Dieu, il s'en remet pleinement, avec une confiance et une abnégation totales, modèle d'obéissance et d'humilité pour le chrétien, à la volonté divine. Le moment du doute apparaît alors comme une épreuve pour la foi de Joseph, qui en ressort, en définitive, grandie et confortée. Les thèmes



du doute et de la foi de saint Joseph ont inspiré un grand nombre d'images. Celles-ci privilégient en général l'un ou l'autre aspect, insistant tantôt sur le trouble de l'époux de Marie et sur son incompréhension du mystère, tantôt sur son rôle d'auxiliaire et de témoin du miracle de la conception virginale, prenant part à l'adoration de l'Enfant. Parfois même, le symbolisme de l'image associe directement Joseph à l'économie de l'Incarnation, à l'anticipation de la Passion et à l'annonce de la Rédemption.

L'humanité de Joseph : un intercesseur accessible. – Dans la plupart des images, l'accent porte sur l'appartenance de Joseph à l'humanité ordinaire. Ce caractère profondément humain a pour but de mettre en relief, en comparaison, la perfection et la divinité de la Vierge, élevée à un rang supérieur, inaccessible, et dotée d'une jeunesse et d'une beauté inaltérables et intemporelles. Joseph, contrairement à Marie, ne fait l'objet d'aucune idéalisation et semble soumis, comme tout mortel, aux souffrances et aux aléas de la vie terrestre, ainsi qu'à l'ouvrage du temps qui passe. Il constitue par conséquent, aux yeux du fidèle, un saint plus proche, plus susceptible de comprendre ses angoisses et ses interrogations. Le rapport fréquemment établi, dans les images, entre Joseph et les aspects les plus ordinaires de la vie quotidienne (travaux domestiques, activité artisanale), de même qu'un certain nombre de traits humains de sa personnalité et de son apparence extérieure (costume, vices supposés comme le doute ou la boisson, ressemblance avec les bergers dans certaines représentations de l'Adoration de l'Enfant...) vient conforter cette interprétation. Ainsi, saint Joseph se présente comme un intermédiaire avec la divinité magnifiée (il se charge souvent, à ce titre, de l'accueil des mages et des bergers), et comme un modèle de vertu et de foi plus facilement accessible que l'idéal intransigeant incarné par Marie. Pour le fidèle, et notamment pour les laïcs menant une activité professionnelle dans les villes, il devient un intercesseur privilégié et un exemple auquel s'identifier. La composition de l'image, dans bien des cas, invite à cette identification en plaçant le personnage de Joseph en position de substitut visuel et sémantique pour le chrétien regardant le tableau, l'enluminure, la gravure ou le vitrail en question. Ce procédé prend une importance fondamentale dans le contexte particulier de la fin du Moyen Âge, époque de développement de la piété individuelle et d'une pratique de l'oraison privée utilisant l'image pour support.

CONCLUSION

La période s'étendant de la fin du XIV^e siècle à la veille du concile de Trente apparaît, en ce qui concerne le culte et l'iconographie de saint Joseph, comme une période de transition. Les images s'inscrivent dans le mouvement général de revalorisation du rôle et du statut de l'époux de Marie et, tout en donnant libre cours à la dérision de ce dernier, laissent présager un renversement de tendance. Saint Joseph bénéficie du renouvellement des mentalités, de la spiritualité et des valeurs sociales et religieuses, et s'impose progressivement comme un modèle moderne de saint et d'intercesseur, susceptible de répondre aux attentes et aux interrogations des chrétiens en cette période de troubles, d'incertitudes politiques et religieuses. Figure de l'artisan et de l'homme ordinaire engagé dans une vie de labeur, il incarne en particulier pour les laïcs menant une vie active dans les villes (catégorie

alors en plein essor, à l'importance sociale et économique croissante), dont la sensibilité religieuse et les valeurs souffrent d'un décalage avec les modèles proposés par le christianisme médiéval, un recours et un médiateur providentiel. Dans ce contexte, de nouveaux aspects de la personnalité de l'époux de Marie sont mis en valeur. On voit cependant coexister, voire s'affronter, tout au long de la période envisagée, les conceptions modernes et anciennes. La diversité et la richesse d'interprétation qui en résultent expliquent la complexité et les aspects parfois contradictoires de l'iconographie de saint Joseph à cette époque. La variété et les contradictions caractérisant l'image, ou plutôt les images de ce dernier illustrent parfaitement le renouvellement progressif de la sensibilité religieuse, de l'art et du langage iconographique, les transformations sociales, culturelles et économiques, les interrogations, les espoirs et les angoisses d'une période riche et mouvementée.

DOSSIER ICONOGRAPHIQUE

Deux cent trois reproductions en noir et blanc classées par types de scènes, avec notices abrégées. – Trois croquis.

